

avec son grand cheval de guerre au milieu de terrains bouleversés.

Sa santé revenait rapidement, l'armée avait retrouvé son chef, les huguenots leur appui, et cependant, un changement immense s'était produit dans l'esprit du vieux soldat. Les ordres n'étaient plus cruels, les vexations avaient cessé, l'administration avait repris son cours et la ville, émue encore dans ses profondeurs, jouissait à la surface d'une véritable tranquillité.

Marguerite triomphait. Ce changement, ce miracle était son œuvre. Jeune, ardente, elle avait perdu sa légèreté. Les périls lui avaient donné la prudence, la fréquentation des chefs de l'armée et de la ville avait mûri son jugement et développé son intelligence; les difficultés de sa position en avaient fait une femme aussi distinguée par les mérites de l'âme et de l'intelligence que par la beauté.

Le général contemplait rêveur cette transformation dans sa pupille. Il y avait loin de la brillante et sage jeune fille qui commandait, c'était le mot, dans la forteresse de Pierre-Scize, à la petite pensionnaire épouvantée qu'il avait trouvée évanouie à la porte d'un couvent du Dauphiné.

Antonin THIVEL.

(*A continuer*).